

Histoire du fœtus pétrifié de Pont-à-Mousson, en écho à la *Correspondance* de Guy Patin

Guy Patin's letters and the petrified fetus in Pont-à-Mousson

par Simone GILGENKRANTZ*

Dans sa lettre du 27 août 1648, Guy Patin répondait à l'un de ses correspondants favoris, André Falconet, à propos d'un cas entonnant de fœtus calcifié dans le ventre de sa mère : « Je ne me souviens point d'avoir vu ni lu rien de pareil, si ce n'est de cet enfant qui se pétrifia dans le ventre de sa mère à Sens, duquel ont écrit M. d'Ailleboust, M. Rousset et M. Bauhin, et qui s'appelle ordinairement *Lithopaedium Senonense* ».

Effectivement Jean d'Ailleboust, premier médecin du roi Henri III, avait décrit un cas analogue en 1582. Un fœtus calcifié ou lithopaedium (étymologiquement, enfant de pierre) avait été extrait d'une femme morte à Sens. Cette femme, Colombe Chatri, âgée de quarante ans et épouse du tailleur Louys Carita, avait présenté des signes de grossesse, mais malgré la perte des eaux et l'apparition de contractions, elle n'expulsa pas de fœtus. Elle restera alitée pendant trois ans, dans de grandes souffrances. Une autopsie est pratiquée à sa mort avec l'autorisation du mari, autopsie à partir de laquelle Jean d'Ailleboust rédige un ouvrage en latin intitulé

* 9, rue Basse, Clérey-sur-Brénon

Portentosum lithopaediopieum (1) illustré d'un croquis remarquable (Fig. 1). Il sera imprimé à Sens chez Jean Savine en 1582. La publication de cet ouvrage en latin fit grand bruit. L'observation étant exceptionnelle, Jean d'Ailleboust avait invité pour l'autopsie Siméon de Provençères, un autre médecin de la ville de Sens, qui traduit par la suite le texte en français dans un livre sous le titre : *Le prodigieux enfant pétrifié de la ville de Sens*. Le croquis lui-même fit l'objet d'étonnement : le rhumatologue britannique Jan Bodeson suggère que la position du corps de la femme évoque une gravure érotique (2).



Figure n°1 Gravure de « l'enfant de pierre » annexée au *Potentosum* de J. d'Ailleboust (1582)

Fig. 1 - *L'enfant de pierre* d'Ailleboust.

Connaissant la bibliophilie de Guy Patin, il n'est pas impossible qu'il ait été en possession d'un de ces livres. Mais dans sa lettre, il se contente de recommander des purgations et des eaux d'Alise et de Flavigny pour diminuer la dureté de ce tissu calcifié. Recommandation purement théorique, puisque la malheureuse femme de Pont-à-Mousson était déjà morte. Elle avait consulté de nombreux médecins, pour cette masse dure dans son ventre, entraînant des douleurs, une incontinence d'urine et un prolapsus. Le sixième jour des calendes d'août 1648, elle s'était défenestrée depuis le dernier étage de sa maison. Le choc fut suffisant pour entraîner sa mort qui survint deux heures plus tard. Le Professeur Christophe Pillement, alors doyen de la faculté de médecine de Pont-à-Mousson, s'intéresse à l'histoire de cette femme. Il prescrit une autopsie qui révèle dans l'abdomen la présence d'un volumineux fœtus calcifié. Pillement rédige alors un rapport (3) sous le titre : *observatio singularis mussipontana fœtus extra uterum in abdomine retenti, tandemque lapidescentis*¹ (Figure n° 1). Cette publication aura un énorme retentissement dans le monde médical de l'époque. La fameuse *Histoire du Fœtus Mussipontain* va intéresser les médecins français Pierre Dionis de Paris (4), qui va en faire un croquis (Fig. 2) et Sponius de Montpellier. Elle intéresse aussi des médecins étrangers : Sebitzius de Strasbourg, Laurentius Straussius, professeur à Darmstadt. Aidé par Antonius Deusingius, professeur à Groningue, il va publier le cas observé puis tout ce qui peut concerner la « génération »², ses accidents, la nature du fœtus (son sexe, sa parenté avec la femme qui l'a porté. Ses écrits eurent pour mérite d'attirer l'attention de philosophes et d'érudits comme Jules César Scaliger (1484-1558) et sir Kenelm Digby (1603-1665), chancelier du roi d'Angleterre, qui rend compte de son voyage à Pont-à-Mousson et de l'examen de l'enfant pétrifié.

Le lithopédion fut ensuite conservé à l'apothicairerie des Jésuites de l'Université mussipontaine et confié au frère Barbillat qui s'empressait de le montrer aux personnalités visitant Pont à Mousson. C'est ainsi que Pierre Dionis, accompagnant la cour en voyage en Lorraine en 1678, visita le collège des Jésuites avec la Reine et put le voir : « La Reyne, après avoir visité le reste de la maison, sortit et je demeuray pour examiner de plus près cet enfant que je trouvoy d'une consistance très dure, il avait la figure d'une boule, car il retenait celle qu'il avait eue dans le ventre de sa mère ». Dans son autre ouvrage, le *Traité des accouchements*, Dionis a représenté un lithopédion.

1. Rare observation à Pont-à-Mousson, d'un fœtus développé en dehors de l'utérus.

2. Génération : action d'engendrer.

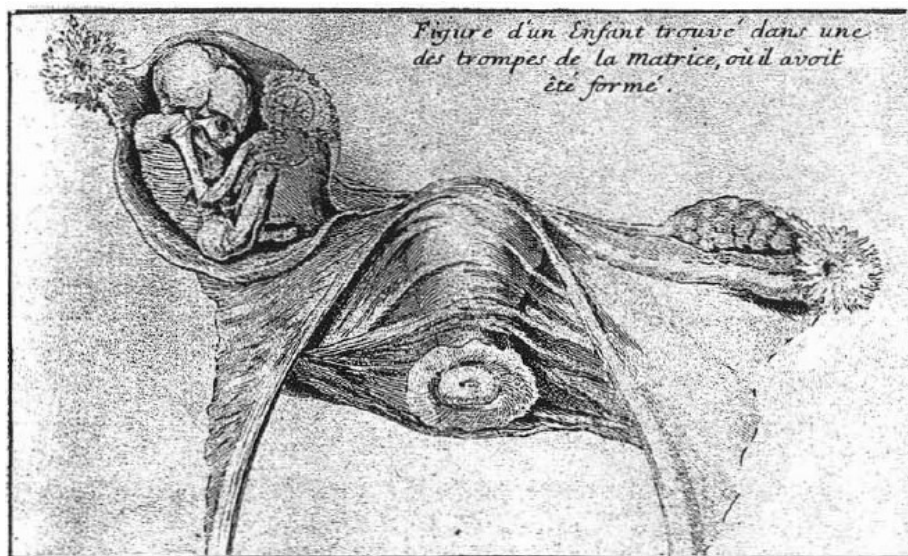


Fig. 2 - Lithopédion, gravure extraite du *Traité des accouchements* de Pierre Dionis, Paris 1718.

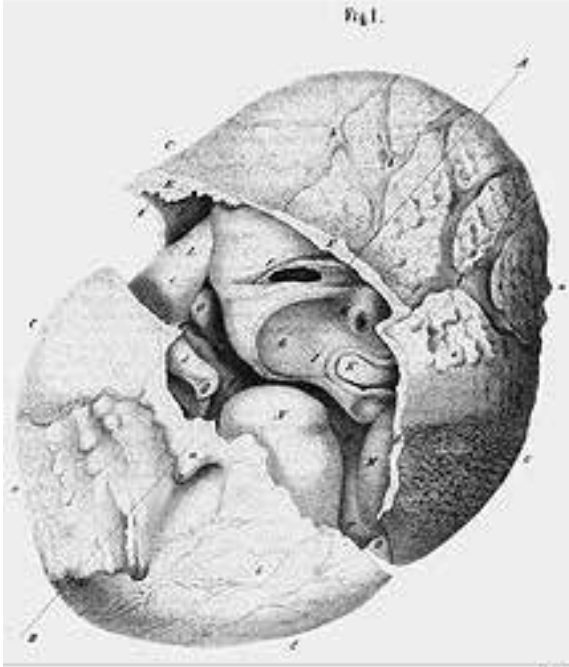
Les publications germaniques

Après la première Édition en 1661, une seconde est publiée à Francfort en 1669 : *Historia Foetus Mussipontani* de 172 pages, suivie des *Secondinae*, c'est-à-dire des études des annexes. L'existence de cet « enfant de pierre » (gr. lithos= pierre, et paidion = petit enfant) fut ainsi largement connue en Allemagne et en France. Elle était presque comprise quoique l'idée de ce foetus extra-utérin, sans être considéré comme un prodige ou un monstre restât sans réponse : était-ce une « génération » sans mâle ? Quelle influence l'imagination de la mère a-t-elle eu sur ce phénomène ? Pourquoi cette calcification sans putréfaction ? Quel rôle les *Secondinae* ont-elles joué dans cette grossesse anormale ? Laurentius Straussius, professeur à Darmstadt, et Antonius Deusingius, se sont tous deux interrogés sur les grands problèmes de la vie (5). Les médecins et les barbiers chirurgiens de l'époque étant alertés, ils ne laissèrent plus passer les cas ultérieurs.

L'enfant de Leinzell

En 1674 Leinzell (dans le Bade-Wurtemberg) fut diagnostiqué assez tôt chez Anna Muller qui garda ce bébé pétrifié pendant deux grossesses ultérieures. Puis le médecin et le barbier chirurgien décidèrent d'ouvrir son corps pour en extraire l'enfant. Ils le firent avec succès : Anna Muller vécut jusqu'à l'âge de 91 ans (Fig. 3).

<http://remszeitung.de/2009/7/11/das-wundersame-leinzeller-Steinkind/>



L'enfant pétrifié de Leinzell, dessin
de W. Kieser, 1854.

Fig. 3 - *Le lithopédion
de Leinzell.*

Le lithopédion de Toulouse, 1678

Quelques années plus tard, à Toulouse, une femme de 62 ans menait une vie de souffrance depuis plus de deux décennies. Marguerite Mathieu avait eu dix enfants dont trois seulement survécurent. Cette grossesse, non expulsée, la fit beaucoup souffrir. Cependant, elle avait refusé les soins de la dame Bonnette car celle-ci était connue pour offrir ses services aux femmes enceintes et on la suspectait d'être une sorcière. Ce refus mécontenta la dénommée Bonnette qui, pour se venger lui jeta un sort. Du moins telle fut la rumeur.

Aussi, à sa mort, les médecins voulurent-ils rechercher des signes de magie : l'ouverture du corps de Marguerite fut pratiquée, de grand matin, au domicile du sieur Cortade par Gaillard, docteur régent de l'Université de Toulouse, et trois autres médecins. Un compte-rendu très précis est rédigé et l'étude du lithopédion montra qu'il s'agissait d'un garçon de seize onces, c'est-à-dire un peu plus de 500 grammes (Fig. 4).



(Bibliothèque nationale)

PLANCHE I. — *Le lithopédion de Toulouse* ♂. Professeur François Bayle (1622-1709) (publication en 1678).

Fig. 4 - *Le lithopédion de Toulouse.*

En 1986, une publication très complète en fut faite à la Société Française d'Histoire de la Médecine par le docteur Henri Stoff (6).

Les Lithopédiions d'aujourd'hui

Les progrès de la médecine et surtout de l'imagerie pouvaient faire espérer la disparition de ces cas de fœtus calcifiés. Il n'en est rien : de nos jours, en Afrique, en Chine, en Colombie et au Chili, des cas de femmes portant encore de telles grossesses fossilisées qui les font souffrir pendant des mois ou même des années ont été rapportés.

Et non seulement ces énigmatiques lithopédiions existent encore, mais ils réussissent à inspirer l'imaginaire des créateurs d'aujourd'hui. On les trouve – dans les séries télévisées (Joy Kringle, saison 3 série télévisée sur M6 : n° 13, 2006) ; – dans des romans (*L'enfant pétrifié* de V. Lys, 2017, édition du Palémon), histoire évoquant les légendes bretonnes dans la ville de Quimper ; – et même dans les chansons. Ainsi, le rappeur Damso, chanteur belge, né au Congo, vient de sortir son troisième album (Fig. 5) qu'il a nommé *Lithopédion* (nom choisi pour « enfant de pierre »).



Fig. 5 - Illustration de la pochette du disque.

QUELQUES RÉFÉRENCES

- (1) D'AILLEBOUST J., *Le Prodigeux Enfant pétrifié de la ville de Sens, avec une légère et briefve question problématique des causes naturelles de la duration d'iceluy* [« Portentosum lithopaedion, sive embryon petrefactum urbis senonensis adjecta. exercitacione de hujus indurationis caussis naturalibus »], Sens, J. Savine, édit., 1582.
- (2) BONDESON J., *The Two-Headed Boy and Other Medical Marvels*, Cornell University Press, Ithaca und London 2004, 39-50.
- (3) PILLEMENT C., *Observatio singularis mussipontana foetus extra uterum in abdomine retenti, tandemque lapidescentis*. 1659.
- (4) DIONIS P., *L'homme suivant la circulation du sang & les dernières découvertes démontrée au Jardin royal*, chez Laurent D'Houry, 1706, 634 pages.
- (5) STRAUSSIVS L., DEUSINGIVS A., DILBY K. *Judicia varia celeberrimorum virorum*. 1660.
- (6) STOFF H., « Un lithopédion en 1678 », *Hist Sci Med*, 1986, 20, 267-285.